

« Si la tolérance naît du doute, qu'on enseigne à douter des modèles et des utopies, à récuser les prophètes de salut, les annonciateurs de catastrophes. Appelons de nos vœux la venue des sceptiques s'ils doivent éteindre le fanatisme. »

Ces phrases, qui concluent *L'opium des intellectuels* de Raymond Aron, furent publiées pour la première fois en 1955. Elles trouvent aujourd'hui un écho particulier. Si on se risque à dater le début de la descente aux enfers de l'école française à 1975, année de la promulgation de la loi Haby sur le collège unique, on peut jauger la puissance du maquillage de la réalité qui a sévi pendant un demi siècle, mais également le courage politique qu'incarnent à présent la parole et les décisions du Ministre Attal.

Le 25 octobre 2023, nous avons reçu sur nos boîtes professionnelles ce courrier du ministère que nous reproduisons ici, car tout le monde n'en a pas pris connaissance :

« Mesdames et messieurs les chefs d'établissement, Mesdames et messieurs les inspecteurs, Mesdames et messieurs les professeurs,

*Dès sa nomination comme ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse, le Ministre a fait du relèvement du niveau général des élèves une priorité. Comme vous le savez, de nombreux élèves rencontrent des difficultés : à titre indicatif, à peine un sur deux a le niveau requis en fluence en 6^{ème}, et 25% des candidats au brevet ont moins de 5 sur 20 à l'épreuve terminale de mathématiques. Ces difficultés sont également confirmées par les enquêtes internationales, qui montrent **un affaissement du niveau général des élèves français depuis trente ans.***

Cette situation est source d'inégalités et d'échec scolaire pour une partie de nos élèves ; elle génère frustration et risque de découragement pour les professeurs. Beaucoup a été entrepris ces dernières années : dédoublement, plan mathématiques et français, etc.

Les principaux constats sont connus depuis des années. Il nous faut désormais en tirer les conséquences.

C'est pourquoi le Ministre a confié à une mission « exigence des savoirs », composée de professionnels de l'éducation (recteurs, inspecteurs, professeurs), le soin d'identifier les principales mesures à prendre pour rehausser le niveau scolaire des élèves, de la maternelle au lycée, et de proposer un plan d'action opérationnel pour les mettre en œuvre. Cette mission est coordonnée par la cheffe de l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche, le recteur de la région Centre, le président du Conseil scientifique de l'Education nationale et moi-même.

Cette mission rendra ses conclusions fin novembre.

Dans ce cadre, nous avons souhaité consulter l'ensemble des professeurs, inspecteurs et chefs d'établissement afin qu'ils puissent faire valoir leur avis de professionnels et formuler des propositions. Ce questionnaire, entièrement anonyme, vous prendra quelques minutes.

Je vous invite donc à répondre à cette consultation sur le lien suivant :

<https://sdt2.sphinxonline.net/SurveyServer/s/MEN/J/exigencedessavoirs21/questionnaire.htm>

Pour améliorer le niveau de nos élèves, chaque avis compte.

Je vous remercie pour votre engagement quotidien au service de la réussite de nos élèves.

Edouard GEFFRAY, Directeur général de l'enseignement scolaire »

Enfin ! Le ministère voit ce que nous dénonçons avec vigueur depuis plus de 10 ans ! C'est ainsi avec l'espoir que soient enfin traités les maux de l'école de la République que nous avons participé à la consultation proposée pour faire valoir nos avis.

Nos attentes ont été douchées.

- D'une part, aucune identification n'étant nécessaire, n'importe qui peut répondre à cette consultation, et cela autant de fois qu'il le souhaite.
- D'autre part, les délais annoncés pour la publication des conclusions donnent à croire, du fait de leur brièveté, que les décisions sont déjà prises, et que nous sommes, une fois encore, les dindons d'une triste farce.
- Enfin et surtout, visiblement, ni les cuisiniers, ni les ingrédients n'ont été renouvelés. Il faut donc s'attendre à ce que sorte du chapeau une recette peu différente des précédentes, pas une rupture nette de trajectoire : les questions fermées, impliquant du « en même temps » à haute dose, nous ont à peine permis de suggérer qu'il fallait de toute urgence que les écoliers apprennent de nouveau à lire, écrire et compter (en incluant division et multiplication et pas en se contentant des additions et des soustractions) avant d'entrer au collège, et que celui-ci exige une validation de l'apprentissage des savoirs fondamentaux dans chaque discipline (ce qui implique une refonte urgente des programmes scolaires et leur recentrage sur ces savoirs fondamentaux au détriment des compétences qui ont fait la preuve de leur inanité), afin qu'au lycée entrent des élèves qui préparent effectivement le premier diplôme universitaire (le Baccalauréat, actuellement vidé de sa substance) en travaillant sur des notions complexes et organisées en chapitres clairs (au détriment d'une transversalité qui égare les élèves).

Nous sommes donc déçus. Mais loin de jouer les Cassandres, nous attendons les décisions du ministère annoncées pour décembre, pour savoir comment celui-ci compte corriger la tendance catastrophique que subit l'école française...

Oui, en trente ans les élèves ont changé :

Abreuvés d'écrans nonobstant les avertissements de l'académie de médecine ; captés par des réseaux sociaux abrutissants qui leur fournissent préjugés et prêt-à-penser, tout en les droguant aux vidéos courtes qui annihilent leurs capacités d'attention ; souvent mal ou même pas du tout éduqués par des familles qui consomment l'école et oublient de la respecter en exigeant la réussite de leurs enfants au mépris de toute nécessité de travail, effectivement, nos élèves ne savent plus en quoi consiste le fait d'être un écolier, un collégien, un lycéen.

Les professeurs ne peuvent plus les faire travailler.

À l'école, l'hétérogénéité des niveaux, l'inclusion de fait d'enfants inadaptés à la vie en collectivité, l'incapacité de focaliser son attention, la méconnaissance des codes et usages de la politesse élémentaire entre pairs et vis-à-vis des adultes, l'absence de toute notion de respect du maître et la méconnaissance de l'idée même de savoir et d'apprentissage, placent nombre de collègues dans des situations qui rendent impossible tout travail sérieux, et parfois tout travail tout court. Sur ces mers

désordonnées surnagent les écoliers qui trouvent chez eux ce que l'école n'est plus en état de leur apporter.

Au collège, les nouveaux arrivants privés de la possibilité de convenablement lire, écrire et compter, cela dans une proportion effarante, rendent impossible tout apprentissage ambitieux, et les professeurs se trouvent contraints par la nécessité de tenter de rattraper les lacunes, a mano.

La réalité prouve que malgré tous leurs efforts, il n'y parviennent pas, puisqu'entrent **au lycée** $\frac{1}{3}$ d'élèves incapables d'y suivre le moindre enseignement structuré et $\frac{1}{3}$ d'élèves en grande difficulté quant aux savoirs élémentaires en français et mathématiques, ce qui condamne le $\frac{1}{3}$ restant à ronger son frein, et à travailler superficiellement au détriment du développement de leur potentiel.

Une fois encore, tout au long de la colonne scolaire du CP à la terminale, ce sont les élèves issus des familles au sein desquelles l'école, l'ambition, le travail et l'effort sont valorisés qui, grâce à leur bagage culturel, réussissent dans le secondaire, puis entreprennent et achèvent des études supérieures qui ne soient pas pour eux des impasses.

L'école grâce à laquelle tant de nous ont pu construire et enrichir leurs vies n'existe plus : 40 ans de politiques éducatives conçues par quelques poignées d'experts rémunérés au sein des officines de l'OCDE et de la commission européenne auront eu raison de l'école de la République Française.

Un rapport au réel faussé.

Le grand mérite du Ministre Attal est de regarder la réalité en face : le 14 novembre 2023, il qualifie d'« inquiétants » les résultats des évaluations nationales menées en 4e, et annonce des mesures fortes pour décembre. Il voit « *que durant le collège, le niveau stagne, voire régresse, ce qui signifie que le collège ne parvient pas à résoudre les écarts constatés à l'entrée en 6e* ».

La messe est-elle dite pour les discours alambiqués s'appuyant sur les « expertises » des docteurs en sciences de l'éducation ? Il semble que le ministre a cessé d'intercaler entre lui et la réalité du terrain, celle des écoles, collèges et lycées, l'idéologie pédagogue, progressiste et ultra libérale : en France en 2023, en 4e, « *plus de la moitié des élèves ne lisent pas convenablement ni ne maîtrisent la résolution de problème et la géométrie* » déclare Gabriel Attal.

Les lanceurs d'alerte semblent avoir fini par percer les murailles qui embastillaient l'éducation nationale permettant une négation de la réalité qui était **insupportable pour les professeurs qui constataient l'effondrement du niveau de leurs élèves**, placés par des corps d'inspection démissionnaires et dogmatiques dans des situations où l'on attendait d'eux qu'ils vident la mer avec une petite cuillère percée, sans manquer de leur reprocher de ne pas y parvenir.

L'heure n'est pas à ressasser les griefs, mais à espérer que les enfants accueillis dans les écoles françaises réapprennent à lire, écrire et compter aussi bien que leurs grand-parents ont pu le faire.

C'est cet espoir que nous exprimons aujourd'hui.

A&D Normandie - 15 novembre 2023